m'assurer qu'il n'y a ni connivence ni routine, j'interromprai par-ci par-là par un transquestionnement qui servira de correctif.

D'une pierre je ferai ainsi deux coups, me dis-je en moi-même ; car je constaterai, en même temps que la science de l'élève, le savoir-faire pédagogique de la maîtresse. Ce procédé, tout en étant moins fatigant, sinon plus simple, est plus efficace et plus compréhensif, et, malgré les apparences contraires, c'est plus nouveau. Je lisais récemment dans le Rapport de l'Instruction publique d'une des provinces maritimes du Dominion, l'expression d'un regret que l'examen de l'inspecteur ne se fit pas ainsi, et une sincère exhortation à inaugurer sans délai le procédé.

" Lecture française, première division ; " à ce mot d'ordre de la maîtresse, voici que les enfants se rangent le long du mur, ou en hémicycle près de la tribune. Au premier coup du signal, les voilà épelant, syllabant, martelant à haute voix et à qui mieux mieux labiales et dentales, à faire envie à des lauréats de Conservatoire. Aucune mollesse d'articulation, aucun accent de terroir ne trouve grâce devant tant d'énergie. Plaise au ciel que le naturel ainsi chassé ne revienne au galop, durant la détente de la récréation, ou, plus tard, sous l'influence du milieu.

Contre ce danger il y a bien un préservatif dans l'action des cercles de correction de langage. En effet, le sentiment patriotique qui a inspiré la formation, à l'Université Laval, d'une société dite *Du parler français*, était déjà, depuis quelques années, prévenu par des organisations plus modestes destinées, elles aussi, à faire un travail d'élimination et d'épuration de la langue. Dès le début de l'avant-dernière année scolaire, grâce à une croisade plus active et plus générale, et au moyen d'un système de correction mutuelle, avec l'appât de récompenses spéciales destinées aux concurrentes qui persévèrent jusqu'à la fin, le mouvement salutaire s'est accentué et a donné des résultats fort satisfaisants qui, espérons-le, ne feront que s'accroître. Le travail de correction ainsi commencé dès l'école primaire et secondaire, rendra plus facile et plus efficace la tâche si louable des sociétés plus savantes qui ont entrepris de rendre à notre belle langue française au Canada sa primitive pureté.

Puis vient le tour de la grammaire.—A la langue maternelle le rang d'honneur après le catéchisme. C'est merveille de voir comme on réussit à en pénétrer tous les arcanes, à en vaincre toutes les difficultés, à résoudre toutes les subtilités de cette syntaxe française si capricieuse aux yeux de l'étranger, et pourtant si logique même dans ses contradictions apparentes. La connaissance à peu près parfaite de la grammaire n'est atteinte évidemment que par les *finissantes*, dont les dictées, hérissées souvent de difficultés et d'exceptions, sont la plupart du temps absolument sans faute.—On pourrait bien s'en tirer plus facilement en bénéficiant des *tolérances orthographiques* récemment sanctionnées par l'Académie et qui ne sont pas inconnues des élèves ; mais on respecte trop la syntaxe du grand siècle auquel on tient par tant de liens glorieux, et puis

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire.

Avant d'aborder définitivement le cours supérieur, voyons quelques matières spéciales des classes intermédiaires.